

Transcription de la présentation sur – Les Faux Souvenirs - Le mouvement et la fondation - par Anneke Lucas, Conférence internationale du SRA, 16 Juillet 2023

Elizabeth Loftus a écrit le best-seller sur le syndrome des faux souvenirs.

En 1974, le ministère des Transports a accordé à Mme Loftus - alors fraîchement titulaire d'un doctorat en psychologie - une bourse pour étudier les distorsions de la mémoire chez les témoins oculaires d'accidents de voiture. La même année, elle a utilisé ses résultats pour aider un avocat commis d'office dans un procès pour meurtre ; depuis lors, Loftus ne manque pas de travail en tant que témoin expert.

Au début des années 90, Mme Loftus s'est particulièrement intéressée aux affaires d'abus sexuels sur des enfants. Elle a déclaré qu'elle avait elle-même été victime d'attouchements à l'âge de six ans et qu'elle ne savait tout simplement pas comment cette expérience avait pu l'affecter.

En 1996, le *Toronto Star* écrivait : Elizabeth Loftus est une psychologue de recherche, sans expérience clinique ni expertise en matière d'abus sexuels sur enfants ou de mémoire traumatique, qui sillonne le continent en tant que témoin très bien rémunéré pour les accusés.

Au début des années 1990, alors qu'elle était professeur de psychologie à l'Université de Washington, Mme Loftus a proposé à ses étudiants de premier cycle d'obtenir cinq crédits pour la création de l'étude, à partir de ce qui est communément appelé l'étude « Lost in the Mall » (Perdu dans le centre commercial). Son étudiant, Jim Coan, a accepté.

Le sujet de l'étude allait être son propre petit frère de 14 ans. Avec l'aide de leur mère, Jim a décrit quatre événements que son petit frère était censé avoir vécus lorsqu'il était enfant. 3 étaient vrais, mais un était faux, à savoir qu'à l'âge de 5 ans, il s'était perdu dans un centre commercial. On a ensuite demandé au jeune homme de 14 ans de tenir un journal sur ces quatre événements, et il a également écrit sur le centre commercial, en acceptant les détails de ce que son frère et sa mère lui avaient raconté et en les développant davantage de son côté. Loftus et Jacqueline Pickrell, une autre étudiante en licence à l'époque, ont ensuite répété la procédure

mise au point par Jim Coan avec 24 autres sujets. A la fin de l'expérience les sujets ont été informés que l'un des 4 souvenirs qui leur étaient proposés était faux. 19 d'entre eux ont correctement choisi le souvenir du centre commercial comme étant faux. Seuls 6 d'entre eux, incluant le garçon de 14 ans de l'étude pilote, ont cru « totalement » ou « partiellement » au faux souvenir, selon l'étude. L'étude ne précise pas ce que signifie « partiellement » dans ce contexte. On ne sait pas non plus si l'un des sujets aurait continué à croire au faux souvenir au fil du temps, après la fin de l'étude. Un autre facteur clé de l'étude est le rôle des frères et sœurs plus âgés et/ou des parents en tant que « témoins oculaires » du faux incident, ce qui n'est pas seulement très suggestif, mais ressemble plutôt aux tactiques utilisées par les agresseurs pour influencer leurs victimes et manipuler leurs souvenirs. Selon Loftus, son étude a prouvé comment les thérapeutes, qui ne pouvaient jamais prétendre être des « témoins oculaires », pouvaient implanter des souvenirs traumatisants d'abus sexuels chez leurs patients, même si l'étude ne portait pas sur la répression des souvenirs traumatisants.

Loftus a témoigné en tant qu'expert contre les survivants dans plus de 300 procès, où elle a souvent cité l'étude du centre commercial comme preuve. Lorsque Loftus déclare publiquement, comme elle l'a fait dans sa conférence TED et dans de nombreuses salles d'audience, qu'« environ un quart » des personnes peuvent être amenées à croire à de faux souvenirs implantés de l'extérieur, elle cite en fait le chiffre qui provient des six sujets de l'étude du centre commercial, qui ont « partiellement ou totalement » cru au faux souvenir suggéré par leur membre de la famille plus âgé, juste après qu'il leur ait été suggéré.

Je ne suis pas un scientifique, mais compte tenu des faits connus, je ne comprends pas comment une personne intelligente pourrait qualifier l'étude « Perdue dans le centre commercial » autrement que comme une étude informelle et bâclée. D'autres études similaires ont suivi, notamment celle du professeur de psychologie **Alan Scoboria**, mais aucune des expériences de laboratoire sur les faux souvenirs n'a évalué si un souvenir retrouvé d'abus sexuel ou rituel peut être implanté par un thérapeute, et aucune étude n'a posé la question de savoir pourquoi des thérapeutes et des travailleurs sociaux agréés seraient pris du désir bizarre d'implanter de faux souvenirs d'abus sexuel et de violence extrême chez certains de leurs patients.

Après avoir mis au point le projet pilote pour Loftus, Jim Coan a ensuite (1993) affiné sa méthodologie d'étude pour son propre mémoire de fin d'études intitulé « Creating False Memories » (Création de faux souvenirs) dans le cadre du *Psychology Honors Program* (Programme d'études supérieures en psychologie) de l'Université de Washington. Il a rapporté que « tous les sujets étaient capables d'identifier le faux souvenir ». Aujourd'hui neuroscientifique et professeur de psychologie à l'Université de Virginie, Jim Coan explique qu'il lui a fallu un certain temps pour réaliser que l'étude sur laquelle il travaillait donnait l'impression aux personnes ayant subi des abus sexuels qu'il était leur ennemi ». Il dit que cela l'a complètement dévasté. Bien qu'on lui ait demandé de témoigner sur les faux souvenirs dans d'innombrables affaires judiciaires, Jim Coan a toujours refusé. Il estime que l'étude du centre commercial n'est pas suffisamment pertinente. Il pense que Loftus a peut-être « mal interprété » un travail de premier cycle pour obtenir un crédit supplémentaire. Il déclare : « J'ai obtenu cinq points et des décennies de chagrin ».

Loftus a été témoin expert sur les faux souvenirs pour les accusés de l'affaire de l'école maternelle McMartin, le meurtrier d'enfants George Franklin, le prêtre de la rue de Boston Paul Shanley, O.J. Simpson, Robert Durst, Martha Stewart, Michael Jackson, les officiers de police dans l'affaire Rodney King, l'étrangleur de Hillside, Bill Cosby, les joueurs de crosse de l'Université Duke, Harvey Weinstein, Ghislaine Maxwell et le tueur en série Ted Bundy, parmi beaucoup d'autres. Comme indiqué précédemment, elle a servi de témoin expert vedette dans plus de 300 affaires afin de discréditer les survivants. Elle n'a jamais témoigné au nom d'un plaignant dans ces affaires.

En 1996, Loftus a soudainement démissionné de l'*American Psychology Association* après que deux plaintes distinctes pour manque d'éthique ont été déposées contre elle. La règle de l'APA est qu'aucun membre n'est autorisé à démissionner pendant qu'une **plainte au sujet d'une question éthique** fait l'objet d'une enquête, mais Loftus affirme qu'elle « n'était pas au courant de ces plaintes ». **Jennifer Hault et Lynn Crook** ont retrouvé des souvenirs d'abus sexuels subis dans leur petite enfance, ont trouvé des preuves corroborantes et ont toutes deux poursuivi avec succès leur père abuseur. Le père de Lynn Crook a été défendu par Loftus. Après le verdict, Loftus a menti aux médias au sujet de l'affaire Lynn Crook. Loftus n'a pas été impliquée dans **l'affaire**

Hoult contre Hoult, mais elle a écrit un article intitulé « Remembering Dangerously » (Se souvenir dangereusement) citant l'affaire comme « un exemple de mémoire peu fiable et de souvenirs retrouvés peu plausibles ». Le père de Hoult, professeur au MIT, après avoir poussé l'appel aussi loin que possible et perdu à chaque fois, est devenu membre du conseil d'administration de la *False Memory Syndrome Foundation* (fondation du syndrome des faux souvenirs), dont Loftus était également membre.

La FONDATION DU SYNDROME DES FAUX SOUVENIRS a été créée en 1992 par le couple **Peter et Pamela Freyd**, d'après leur fille adulte, Jennifer Freyd, professeur de psychologie, a accusé en privé son père, mathématicien de renom, d'avoir abusé d'elle sexuellement lorsqu'elle était enfant.

Pour être tout à fait clair, le SYNDROME DES FAUX SOUVENIRS n'a jamais été ratifié par l'*American Psychological Association* ou par tout autre système de diagnostic sérieux ou officiel en tant que syndrome psychologique ou diagnostic réel. Il ne figure pas et n'a jamais figuré dans le *DSM*, le Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux. S'il n'est pas rare qu'un syndrome obtienne sa propre fondation, il est extrêmement inhabituel qu'un syndrome inexistant - en d'autres termes, un faux syndrome - soit reconnu comme tel par le *DSM*, le Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux - pour obtenir sa propre fondation.

Pendant un certain temps, le pouvoir de la *Fondation du syndrome des faux souvenirs* était tel qu'il semblait que les seules personnes au monde ayant de faux souvenirs étaient celles qui dénonçaient des rituels sataniques ou des abus sexuels sur des enfants. Il semblait également que les seules personnes ayant des souvenirs exacts étaient des agresseurs accusés qui n'avaient commis des abus. La *fondation du syndrome des faux souvenirs* s'est particulièrement intéressée au diagnostic de trouble dissociatif de l'identité, un diagnostic réel qui n'avait jamais été contesté auparavant.

Les **Freyd**, qui ont été élevés ensemble en tant que demi-frères et demi-sœurs, se sont joints à d'autres parents accusés et ont créé un « Conseil consultatif scientifique et professionnel ».

Les premières personnes qu'ils ont contactées sont **Ralph Underwager**, psychologue et pasteur luthérien, et sa femme **Hollida Wakefield**. Ces deux personnes avaient l'habitude de soutenir les parents accusés, comme eux.

Underwager et Wakefield ont affirmé que leurs propres enfants adultes avaient été victimes de thérapeutes qui encourageaient la découverte de « faux souvenirs ».

Ralph Underwager était déjà bien connu pour ses positions contre la protection de l'enfance, et il avait déjà déclaré dans les médias et dans les salles d'audience que « 60 % des femmes victimes d'abus sexuels dans leur enfance ont déclaré que l'expérience avait été « bonne pour elles ». **Il a témoigné pour la défense dans plus de 200 affaires d'abus sexuels sur des enfants dans le monde entier.**

En 1991, un an avant la création de la False Memory Foundation, Underwager avait accordé, avec sa femme Hollida Wakefield, une interview au magazine néerlandais ***Paidika : The Journal of Paedophilia***. Underwager avait déclaré : « Les *pédophiles peuvent affirmer hardiment et courageusement ce qu'ils choisissent. Ils peuvent dire : Je crois que cela fait partie de la volonté de Dieu.* »

Lorsque l'interview a été découverte, Raph Underwager a démissionné du conseil d'administration de la *Fondation du syndrome des faux souvenirs*, mais sa femme Hollida Wakefield, qui avait participé à l'interview et coécrit des livres avec son mari, est restée membre du conseil d'administration.

Elle a déclaré qu'il s'agissait de savoir si la pédophilie était nuisible : « Il serait bien que quelqu'un puisse obtenir une importante bourse de recherche pour mener une étude longitudinale sur, disons, 100 garçons de 12 ans en relation avec des pédophiles « aimants ». »

Un autre membre du comité consultatif, **James Randi**, magicien et célèbre sceptique du paranormal et des méthodes de guérison holistiques, a été enregistré comme ayant des conversations téléphoniques sexuellement explicites avec des adolescents.

Le site web est fier de présenter pas moins de 48 membres du comité consultatif. Le profil d'une psychologue, **Rosalind Dymond Cartwright**, indique que « la connaissance personnelle d'une tragédie de mémoire refoulée a conduit le Dr Cartwright à rejoindre le conseil d'administration de la FMSF. Elle est ensuite citée en ces termes : « Un ami et collègue a été accusé par sa fille adulte en cours de thérapie d'avoir été victime d'abus sexuel pendant son enfance. J'ai estimé qu'il s'agissait d'une attitude incroyable de la part de la personne que je connaissais et qu'elle n'avait pu être induite que par le thérapeute ». Des propos intéressants venant de la part d'un médecin qui a rejoint une organisation créée pour attaquer ce qu'elle prétend être des théories « non prouvées et non scientifiques » de la mémoire retrouvée, alors que son jugement était basé uniquement sur ses préjugés à l'égard d'un parent accusé, sans enquête sur la question, ni même une conversation avec la fille accusatrice. **Son sentiment a suffi comme preuve.** Et ce, sur le site web de la *Fondation du syndrome des faux souvenirs*.

Mary Knight, survivante du SRA, a réalisé un excellent documentaire intitulé « *Am I crazy ?* » (Suis-je folle ?) dans lequel elle interroge les experts des faux souvenirs au cours d'entretiens extrêmement révélateurs. Par exemple, **Eleanor Goldstein**, qui a publié trois livres sur les faux souvenirs, rejette carrément la responsabilité de la molestation des enfants sur l'enfant, devant la caméra. Sa fille, le **Dr Stacy Goldstein Sharlet**, qui est une survivante d'abus, apparaît également dans le film, dénonçant les mensonges de sa mère. Mary Knight interroge également **Elizabeth Loftus, Pamela Freyd et le Dr Loren Pankratz**, psychologue membre du conseil d'administration de la *Fondation du syndrome des faux souvenirs*. Tous se sentent à l'aise pour parler librement, et les réactions et réponses logiques de Mary Knight à leurs incohérences et à leurs perversités sont inestimables.

Tout au long des années 1990, les grands médias ont généralement rejeté ou ignoré les recherches universitaires suggérant que la dissociation amnésique se produit souvent lors d'un traumatisme. Le **psychiatre Bessel Van der Kolk**, également présent dans « *Suis-je folle ?* », affirme qu'il existe aujourd'hui des centaines d'études portant sur un grand nombre de populations différentes et montrant que les gens oublient les traumatismes. Il précise : « Nous le

constatons chez les victimes d'abus sexuels, de catastrophes naturelles, de tortures, de viols, de guerres et d'enlèvements. La recherche montre également que les souvenirs tardifs d'abus sont aussi fiables que les souvenirs continus ».

En 1995, la série d'investigation *Frontline* de la chaîne PBS a diffusé un documentaire intitulé *Divided Memories* (mémoires fragmentées).

Ross Cheit, survivant et professeur de sciences politiques à Brown, a déclaré : *Bien que ce film prétende présenter une vision équilibrée de ce que les médias appellent « les guerres de la mémoire », il prend largement le parti de la Fondation du syndrome des faux souvenirs.* - Le fondateur de la fondation, Peter Freyd, est d'accord et déclare que le documentaire « défend ouvertement notre camp ».

De nombreux universitaires de renom ont pris le train des faux souvenirs en marche. En 2005, **Richard McNally**, professeur de psychologie à Harvard, a publié une critique cinglante de la thérapie de la mémoire retrouvée, *Remembering Trauma (souvenir de trauma)*. Ce livre, publié par Harvard University Press, a ensuite fait l'objet d'une critique élogieuse dans *Science Magazine*.

La Fondation du syndrome des faux souvenirs a versé au psychiatre **Paul McHugh** de Johns Hopkins environ 110 000 dollars pour écrire *Try to Remember : Psychiatry's Clash over Meaning, Memory, and Mind (Essayez de vous souvenir : le conflit entre la psychiatrie et le sens, la mémoire et l'esprit)* (2008). Ce traité commandé par la *Fondation du syndrome des faux souvenirs* a également été largement salué par les médias nationaux et par d'éminents universitaires. Par exemple, le neuroscientifique **Michael Gazzaniga** a déclaré qu'avec ce livre, « le premier psychiatre biologique pionnier d'Amérique dénonce une pensée bancale et à la mode en psychiatrie ». Décrire McHugh comme s'il était un dénonciateur courageux alors qu'il était en mission rémunérée aurait pu être drôle, si suffisamment de personnes avaient remarqué l'ironie de la situation.

Mais la presse grand public a continué à publier des profils sympathiques des universitaires qui

se sont rangés du côté de la fondation du syndrome des faux souvenirs. Par exemple, dans un article en huit parties publiées par *Slate* en 2010, intitulé [The memory doctor](#) » ([Le docteur de la mémoire](#)). William Saletan a fait l'éloge de Mme Loftus en tant que « première autorité mondiale en matière de fiabilité des souvenirs d'abus sexuels », faisant écho à sa conviction que les adultes accusés de violences sexuelles envers des enfants ont longtemps été traités de manière injuste. **Saletan** a qualifié de « cauchemar » le fait que « des souvenirs refoulés remontaient à la surface de multiples façons ». Notez cette inversion : le cauchemar ne serait pas l'abus satanique ou sexuel d'un enfant victime, mais son cauchemar serait que les victimes se souviennent de l'abus. **Saletan a ensuite reçu un prix national de journalisme pour sa série, décerné par l'American Association for the Advancement of Science (Association américaine pour l'avancement de la science).**

John Hochman, membre du conseil d'administration de la fondation du syndrome des faux souvenirs et professeur au département de psychiatrie et de sciences bio comportementales de l'UCLA, a écrit un article pour le *L.A. Times* dans lequel il décrit la récupération de la mémoire en cas de violence sexuelle comme « l'ultime solution pleurnicharde aux pitoyables problèmes humains de tout un chacun. Tout est la faute de quelqu'un d'autre ». Notez ici l'extrême dérision de ce psychiatre à l'égard des traumatismes de l'enfance, et à nouveau l'inversion, le blâme extrême des victimes et l'extrême protection des agresseurs.

Avec ce groupe de psychologues, de psychiatres, d'intellectuels, de scientifiques, d'auteurs, d'universitaires, de journalistes et de célébrités approuvant le syndrome des faux souvenirs, la pseudo-science des faux souvenirs s'est imposée comme une science établie. Une amie survivante du SRA (Satanic Ritual Abuse), aujourd'hui âgée de 80 ans, se souvient des années 1980 comme de l'âge d'or pour les survivants, avec des personnes ayant des antécédents d'abus sataniques et de troubles dissociatifs de l'identité régulièrement présentées à la télévision, et de nombreuses réunions anonymes permettant aux survivants du SRA (Satanic Ritual Abuse), de se rencontrer. Elle raconte qu'Ellen Bass, l'un des auteurs du livre *The courage to Heal* (Le courage de guérir), a donné une conférence à l'Université de Harvard dans une salle de 700 personnes, pleine à craquer. En 1991, plus de 80 % de la couverture médiatique traitait encore de la

récupération de la mémoire des agressions sexuelles comme fiables. Trois ans seulement après le début de la campagne de relations publiques menée par la *Fondation du syndrome des faux souvenirs*, plus de 80 % des articles consacrés à ces questions se concentraient sur les fausses accusations, dépeignant les accusés comme de pitoyables victimes.

La FONDATION DU SYNDROME DES FAUX SOUVENIRS a également encouragé les piquets de grève dans les bureaux des thérapeutes et a exhorté les adeptes à poursuivre les thérapeutes en justice. Elle a soutenu, entre autres, la survivante Laura Pasley qui a poursuivi avec succès son thérapeute pour un faux souvenir qu'elle avait retrouvé pendant la thérapie. Dans le documentaire de Mary Knight, *Am I crazy ?* (Suis-je folle ?) Laura révèle que lorsqu'elle a rencontré son thérapeute pour la première fois, elle lui a parlé d'une ancienne agression sexuelle commise par un inconnu à l'âge de neuf ans, distincte de ce dont elle s'est souvenue plus tard avec le thérapeute. Elle révèle dans l'interview du documentaire qu'elle a refoulé le souvenir de cette agression jusqu'à l'âge de 21 ans. Laura en avait parlé à Elizabeth Loftus avant que celle-ci ne soit envoyée par la Fondation dans une tournée de presse qui a duré deux ans et demi, pour dire spécifiquement que tous les souvenirs retrouvés sont faux.

Aujourd'hui, les étudiants en psychologie aux États-Unis apprennent encore généralement que les souvenirs retrouvés sont presque toujours faux. Bethany Brand, professeur de psychologie, déclare : « Il existe un énorme préjugé en faveur de la position sur les faux souvenirs. Après tout, feu **Henry Gleitman**, membre du conseil consultatif de la *Fondation du syndrome des faux souvenirs*, qui a enseigné la psychologie à l'Université de Pennsylvanie, a écrit le manuel de psychologie de premier cycle le plus influent des cinquante dernières années.

L'influence durable de la *Fondation du syndrome des faux souvenirs* s'étend bien entendu aux cercles juridiques, universitaires et médiatiques en dehors des États-Unis. Elle est connue de nombreuses personnes dans le monde entier, puisque diverses sociétés affiliées de faux souvenirs ont vu le jour dans de nombreux pays, notamment au Royaume-Uni, dans toute l'Europe, en Australie et en Nouvelle-Zélande.

Tous les récits de personnes qui ont été victimes dans leur enfance sont-ils fiables?

Dans le cadre de mon travail avec les survivants - et je travaille avec des survivants également en tant que survivante - il m'est arrivé à quelques reprises de me demander en privé si ce que la personne disait était vrai. La raison pour laquelle j'avais des doutes était que le motif n'était pas clair. Par exemple, une personne s'est présentée comme la plus grande victime du monde, et elle avait un esprit compétitif dans ce domaine. Quoi que j'aie essayé de réfléchir - pour qu'elle puisse s'exprimer et ne pas se sentir isolée dans son expérience - elle l'utilisait uniquement pour transmettre une expérience qui était pire que celle que j'avais décrite. Je ne savais pas ce qui était vrai et ce qui ne l'était pas dans ce qu'elle me disait. Je me suis posé des questions sur cette personne, et sur une ou deux autres, parce que leurs motivations n'étaient pas claires. Pour mémoire, je ne rejette pas catégoriquement ces personnes, mais je dis simplement qu'en privé, je n'arrivais pas à savoir. Parmi les centaines de survivants qui m'ont fait part de leurs souvenirs retrouvés, il m'est apparu très clairement qu'ils disaient la vérité.

Si les souvenirs étaient faux, cette personne ne pourrait jamais faire l'expérience d'une transformation et d'une croissance personnelle, **ce qui n'est possible que si l'on affronte courageusement une vérité difficile. Les fantasmes et les mensonges ne conduisent pas une personne vers plus de clarté, de compréhension et d'intégration.** Les survivants qui s'expriment publiquement le font souvent après que toutes les autres tentatives pour se faire entendre ont échoué. Personnellement, j'ai révélé mon passé pour la première fois lors d'une interview sur mon travail dans les prisons en 2013, en répondant simplement à une question à laquelle j'aurais évité de répondre auparavant. C'était 25 ans après mes premiers souvenirs de SRA (Sexual Ritual Abuse/Abus Sexuel Rituel) et je me sentais enfin prête. Lorsque nous parlons, nos motivations sont remises en question. Je devais avoir besoin d'attention. Est-ce que je le faisais pour l'argent ? C'est absolument ridicule. Cependant, le motif de toute personne accusée, même en privé, est si évident que j'ai du mal à accepter que leurs manigances aient été si largement avalées.

Jennifer Freyd a inventé le terme DARVO, qui signifie « Deny, Attack, and Reverse Victim and Offender » (Nier, Attaquer et Inverser [le rôle de la] Victime et l'Offenseur).

Le temps est venu d'inverser la vapeur et de reconnaître que la seule raison pour laquelle de nombreux psychiatres, psychologues, intellectuels, scientifiques, auteurs, journalistes et autres défendent la science ridiculement bancal du faux souvenir est qu'ils sont soit des pédophiles, soit des satanistes pratiquants, soit qu'ils les soutiennent. Mes propres expériences au sein du réseau satanique, où j'ai suivi une programmation de contrôle mental, m'ont appris que ce club a pour but de conglomérer le pouvoir mondial. La colle secrète qui maintient ce club uni est la pédophilie.

Parce que la question a récemment fait couler beaucoup d'encre et que le vent est enfin en train de tourner contre la protection flagrante de la pédophilie, certains grands médias, et c'est tout à leur honneur, ont publié d'importantes révélations.

En mai dernier, le Wall Street Journal a publié un article d'investigation : « La plateforme Instagram connecte un vaste réseau de pédophiles à la recherche de pornographie infantile » révélant que la plateforme Meta aide à promouvoir et à connecter des pédophiles à la recherche de matériel impliquant toutes les formes d'abus sexuels sur des enfants. Des recherches importantes ont été menées avec le soutien de l'Université de Stanford et de l'Université du Massachusetts. Il s'agissait d'une grande nouvelle et tous les grands journaux ont dû en faire état. Il est très facile de repérer l'attitude à l'égard de la pédophilie de certains.

Comme vous pouvez le constater, le titre de l'article original du Wall Street Journal a été copié pour cet article de *Variety*, une publication d'actualités hollywoodiennes, seul le mot « vaste » a été mis entre guillemets... Comme si « ce n'est pas si important... ». Le Wall Street Journal est dramatique... Et « c'est seulement selon ces chercheurs, pas selon nous ». Il est facile de repérer l'attitude, de voir qui sont les auteurs et d'agir une fois qu'on l'a vue.

La façon dont Instagram a aidé ces pédophiles à se connecter et à partager était principalement en leur permettant d'utiliser des hashtags. L'un des hashtags qu'ils utilisaient - et je dois lancer un avertissement ici - était PEDOWHORE. C'était l'un des nombreux hashtags qui reliait les pédophiles. Vous souvenez-vous qu'il y a quelques années, l'hashtag SAVE THE CHILDREN (SAUVEZ LES ENFANTS) a été censuré et automatiquement retiré de la plateforme ?

Oui, il n'est toujours pas réapparu à l'heure où nous parlons, trois ans plus tard. C'est bien sûr parce qu'il s'agit d'un ignoble slogan d'extrême droite. Save the Children (SAUVEZ LES ENFANTS)

Il n'y a pas moyen d'être neutre sur la question de l'abus d'enfants et de la pédophilie - soit vous soutenez la sécurité des enfants et vous vous opposez à la pédophilie, soit vous soutenez la pédophilie. Cette question touche tout le monde personnellement, car elle montre si quelqu'un est assez fort pour protéger l'innocence ou si quelqu'un est trop faible.

La philosophie du satanisme est essentiellement une justification complexe d'une faiblesse intérieure. L'immaturation émotionnelle est observable chez les narcissiques et les psychopathes, qui sont bloqués à un stade de développement très précoce. L'égoïsme, le refus de partager et les crises de colère violentes sont parfaitement adaptés à l'âge d'un enfant en bas âge. Mais lorsque les adultes sont bloqués dans l'avidité narcissique, l'égoïsme et la violence, ils ont besoin de le couvrir de toutes les manières possibles, par le contrôle, la manipulation, les mensonges et beaucoup de relations publiques - pour créer une façade acceptable. Les croyances solipsistes et sataniques perçoivent l'immaturation émotionnelle au stade de la petite enfance et toutes les activités néfastes qui sont faites aux enfants comme faisant partie de l'état véritable et naturel de l'homme et ils se sentent supérieurs de le savoir et de le vivre dans le secret – tout en nous regardant tous de haut, nous les stupides qui ne le savent pas.

Il n'est pas étonnant que l'inversion soit un thème aussi important dans le satanisme. L'inversion est essentiellement ce qu'est le DARVO (Nier, Attaquer et Inverser [le rôle] de la Victime et de l'Offenseur), et les satanistes sont bien sûr des spécialistes du DARVO.

Cependant, on peut encore se demander si ce débat sur les faux souvenirs à quelque chose à voir avec le satanisme. Après tout, le discours public autour du faux souvenir a été principalement centrée sur la récupération de la mémoire des abus sexuels sur les enfants et non sur les abus sataniques, même si l'essor du faux souvenir a coïncidé avec l'écrasement de nombreux rapports et cas aux États-Unis impliquant des abus sataniques sur les enfants et des meurtres rituels à la fin des années 1980 et au début des années 1990.

Même si la récupération de souvenirs d'abus rituels sataniques et de contrôle mental n'est pas différente par nature de la récupération de souvenirs d'abus sexuels sur des enfants, de nombreux professionnels qui sont scandalisés par la façon dont les survivants d'inceste et d'abus sexuels sur des enfants sont traités par le délit de faux souvenirs, incongrûment, continuent de croire que les abus rituels sataniques sont une invention, voire une théorie du complot de droite.

Revenons donc à la source. Voici le site web du **Temple de Satan**. Il existe un sous-groupe dont l'objectif est de renverser la science de la récupération de la mémoire afin de protéger les compagnons satanistes accusés d'abus sataniques/sexuels. Cette campagne s'appelle *Grey Faction* (Faction grise).

Je lis le site web :

« Grey Faction est un réseau mondial de bénévoles issus d'horizons très divers - professionnels de la santé mentale, journalistes, chercheurs et autres - engagés dans la lutte contre les pseudosciences. Nous comptons parmi nos membres des victimes des thérapeutes conspirationnistes, c'est-à-dire des professionnels de la santé mentale dont les croyances bizarres sont transmises à leurs patients au cours de la thérapie.

Comme vous pouvez le constater, nous avons là un bel exemple d'inversion : Le faux souvenir est, comme nous l'avons vu, de la pseudoscience. Bien qu'il faille convenir que tous ces thérapeutes qui inventent des histoires d'abus sataniques pour certains de leurs clients doivent effectivement avoir des croyances très bizarres - s'ils les ont inventées.

Quel incroyable exemple d'inversion. Les satanistes dénoncent les « théories du complot » dont ils font l'objet.

Il y a un lien pour les supposés « thérapeutes de la conspiration » qui mène à 7 autres liens, chacun avec plus d'informations, y compris un lien pour « Qui sont les thérapeutes de la conspiration » avec une liste de thérapeutes. La faction grise du Temple de Satan » (*Grey Faction*) encourage également le ciblage des bureaux des thérapeutes qui traitent les survivants.

Si vous ne pouvez pas guérir, vous ne pouvez que fuir. Et les auteurs d'abus ou toute personne qui nie catégoriquement les révélations d'abus de quelqu'un d'autre n'ont aucune idée de ce que signifie commencer à guérir et de ce à quoi ressemble ce processus d'intégration et de croissance personnelle ou de ce que l'on ressent. Parler de guérison, c'est comme entendre une langue totalement étrangère pour ce genre de personne. Mais comme elle comprend les mots, elle ne peut qu'interpréter ces mots comme étant faux.

Toute personne incapable de faire face à la vérité dans le monde ou à l'intérieur d'elle-même est inconsciemment précipitée plus profondément dans le gouffre de l'obscurité et du mensonge. Le système de pouvoir toxique a besoin de la peur et, aujourd'hui encore, l'attention est portée sur les agresseurs agressifs et vicieux en mode DARVO, plutôt que sur la vérité tranquille, humble et plus réaliste exprimée par les survivants.

Toute vérité qui menace de révéler les mécanismes et les systèmes par lesquels les satanistes et leurs opérations de contrôle de l'esprit fonctionnent, doit prendre en compte évidemment les ressources, les manipulations et les outils efficaces dont ils disposent pour qu'ils puissent s'assurer que ces vérités restent cachées. Il est évident que leur pratique consistant à dissocier l'esprit des victimes en leur infligeant des traumatismes extrêmes, afin de créer une amnésie, serait facilement comprise par le public si le discours public pouvait commencer par le trouble dissociatif de l'identité. Au lieu de cela, les responsables de la manipulation mentale ont fait en sorte que la fenêtre d'Overton de ce discours reste au niveau le plus élémentaire : est-ce « vrai ou faux » ?

En 2019, la Fondation du syndrome des faux souvenirs a discrètement fermé ses portes. En effectuant des recherches sur ce sujet, j'ai remarqué que les recherches en ligne sont encore très favorables à la fausse mémoire, mais que le monde universitaire américain et le domaine de la psychologie ont pour la plupart accepté la réalité de la mémoire retrouvée. Cependant, le mythe des fausses mémoires est fortement ravivé en Europe, en particulier en Suisse, où de puissants témoignages d'abus rituels sataniques et de contrôle de l'esprit ont fait surface.

Alors que nous continuons à nous exprimer et à dénoncer les tentatives ridicules de DARVO de

nos agresseurs et de leurs sous-fifres, nous gagnons du terrain. Le public reconnaît de plus en plus notre manque évident de motivation à parler d'expériences personnelles aussi difficiles et douloureuses, et chaque jour, de plus en plus de personnes sont prêtes et capables d'accepter les sombres vérités que nous avons vécues : la pédophilie généralisée et le culte satanique qui se cache derrière elle.